Vol. III

Morinville, Alberta, 18 Mai 1911

No 11

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Plamondonville, Alta.

Un commencement d'incendie a jeté l'émoi dans notre paisible village, mardi de la semaine dernière et c'est grâce au courage de MM, Chevigny que la conflagration a pu être évitée. Le feu a pris à la résidence de M. Isidore Plamonbon. M. Georges Chevigny s'est infligé de sérieuses blessures aux deux mains en travaillant à éteindre l'incendie.

Les pertes se chiffrent à $200.00 et c'est en jouant avec des allumettes que la petite fille de monsieur Plamondon a causé l'accident.

o o o

La pluie nous a visité ces jours derniers, donnant une belle couleur de vert plus frais à l'herbe des prairies et tombant, richesse future, sur les grains confiés au sol de notre région.

o o o

Nos semences sont presque terminées et déjà à maints endroits l'avoine laisse sortir de terre ses milles petites têtes.

o o o

Nous avons eu une jolie veillée chez monsieur F. Du Perron et nos jeunes gens s'en donnèrent à cœur joie, dansant, chantant et jouant jusqu'au matin.

Nos félécitations sincères aux organisateurs.

Un chemin de fer pour Lac Ste-Anne

Un contrat de 30 milles de chemin de fer vient d'être accordé à White et Tobin, du Montana, pour commencer la ligne du C. N. R, allant à la Rivière de la Paix.

Le point de départ de la ligne, pour cette année, sera au lac du Diable (Onoway) à 20 milles au nord-ouest de Morinville.

Les travaux de déblaiement de la voie commenceront incessemment.

En voila une fameuse !

Stockholm, Suède, 15— Le professeur Svante August Arrhenius, directeur du département physico-chimique de l'institut Nobel, près de Stockholm (Suède) et président de la Fondation Nobel, dit :

"La vie a commencé sur la terre par le moyen d'autres planètes particulièrement ce que nous appelons les étoiles jaunes. Sans ces étoiles, il n'y aurait pas de vie ici. Les germes des genres les moins élevés ont voyagé jusqu'à cette planète, à travers l'espace comme poussière d'étoiles sur les rayons de la lumière. C'est ainsi que l'homme est de loin le produit des étoiles, car à mesure que la vie s'est développée dans les êtres inférieurs à travers les âges, il en est résulté l'humanité.

"Les étoiles jaunes sont les meilleures productrices de la vie. Arcturus, la plus grosse étoile jaune, est la meilleure. Il faut à sa lumière 160 ans avant qu'elle arrive à la terre.

"La poussière des étoiles est portée à travers l'espace par les rayons émanant de la planète et les rayons dirigés vers la terre peuvent être littéralement envoyés jusqu'ici."

On le voit, le raisonnement du professeur n'est ni très clair, ni concluant, mais il fera parler de son auteur, et c'est évidemment ce que ce dernier cherche.

VINGT ANS APRES

Hamilton, Ont., 12— La police a reçu des informations qui pourront probablement lui aider à découvrir l'un des crimes les plus atroces qui aient jamais été commis dans la province d'Ontario et qui pourrait résulter en des révélations d'une suite de meurtres d'héritiers pour obtenir une grande succession en Angleterre.

Il y a vingt ans, le corps du Dr James Douglas, chirurgien de l'armée, fut trouvé dans la rivière Tamise, à peu de distance de Londres. A l'enquête un verdict de noyade accidentelle fut rendu.

Aujourd'hui, la police locale a été informée qu'un homme en vue de Londres, assis sur le bord de la rivière, avait vu deux hommes prendre le corps du Dr Douglass du fond d'une chaloupe et le jeter dans la rivière.

Pour plusieurs raisons l'homme en question ne dit rien de ce qu'il avait vu aux autorités, mais il y a quelque temps il en parla à un ami.

On prétend que le mobile du crime a été de se procurer les papiers du Dr Douglass qui devait mettre ceux qui les avaient en possession d'un héritage dans les vieux pays. Toutes les informations que la police peut divulguer au sujet de celui qui lui a fourni ces renseignements c'est l'un des descendants d'une des plus vieilles maisons d'Angleterre et qu'il est l'héritier direct de la succession.

Une tempete a Winnipeg

Winnipeg, Man., 14. Winnipeg a été visité, dimanche matin, par un violent orage électrique qui a durant deux heures arrêté tout le travail de l'électricité. La nuit était très noire, le ciel sillonné par des éclairs scintillants tandis qu'un violent orage de grêle et de neige s'abattait sur la ville. Les lumières de la ville ont été éteintes et la station de transmission de pouvoir du Winnipeg Railway a été mise hors de service. Pas un char n'a circulé dans les rues lundi matin, jusqu'à 10.30. Les officiers de la compagnie ont déclaré qu'un des fils de transmissions du pouvoir avait été frappé par la foudre à quatorze milles de la ville et que le courant avait été interrompu.

Les lignes téléphoniques ont été temporairement affectées et les fils télégraphiques qui se trouvaient dans la ville ont été endommagés gravement de sorte que durant quelque temps Winnipeg s'est trouvé complètement isolé du reste du monde.

La pluie a commencé à tomber dans l'après-midi et depuis cette heure, il n'a cessé de pleuvoir, grêler ou grésiller. L'orage électrique a éclaté vers deux heuses du matin et le tonnerre roulait avec assez de violence pour éprouver la résistance des vitres des fenêtres. Ce matin, la ville présentait un spectacle unique avec ses arbres aux feuilles toutes vertes et ses rues couvertes de neige.

Mr. Borden dans l'Ouest

Ottawa, 5—Le chef de l'opposition, M. R. L. Borden, partira le 17 Juin prochain pour sa tourné politique dans les provinces de l'Ouest et sera de retour à Ottawa le 9 juillet. Il sera accompagné de de M. Andrew Broder, de Dundas, du Dr Roche, de Marquette, et tout probablement des premiers ministres de la Colombie Anglaise et du Manitoba.

Voici l'itinéraire de son voyage:

Juin, 19, Winnipeg ; 20, Carberry et Brandon ; 21, Weyburn et Moose Jaw ; 22, Indian Head et Regina ; 23, Maple Creek ; 23, Medicine Hat ; 24, Macleod et Lethbridge ; 26, High River et Calgary ; 27 ; Lacombe et Red Deer ; 28, Wetaskiwin et Edmonton ; 29, Vegreville et Lloydminster ; 30, North Battleford. Juillet 1er, Prince Albert ou Saskatoon ; 2, Rosthern ; 3, Saskatoon ou Prince Albert ; 4, Yorkton ; 5, Birtle et Minnedosa ; 6, Grandview et Dauphin ; 7, Portage La Prairie.

UN JEUNE QUI PROMET

Notre premier Magistrat

Il nous fait plaisir de féliciter notre directeur-gérant, M. Omer St-Germain pour la belle marque de confiance que viennent de lui accorder ses concitoyens de Morinville en l'élisant, par acclamation, premier magistrat de leur jeune ville, lundi, le 15 courant.



M. OMER ST-GERMAIN
Premier Maire de Morinville

On ne pouvait faire meilleur choix, et M. St Germain saura faire honneur à sa nouvelle position. Arrivé à Morinville en 1907, ayant pour toute fortune, une énergie indomptable et de légitimes ambitions, notre directeur-gérant qui n'avait pas encore 30 ans, travailla ferme et nous aimons à nous rappeler le jeune avocat des années passées, affable avec tous, patriote convaincu qui su ne se faire que des amis.

Le premier janvier 1908, il était nommé secrétaire-trésorier du village de Morinville. Son départ cause un vide qui sera difficile à remplir et nous en serions peiné si nous ne le voyions monter davantage dans l'estime et la considération de ses concitoyens. Depuis, le succès a couronné son travail ardu et notre nouveau maire est à présent un des principaux propriétaires de Morinville et possède un bureau d'avocat digne de figurer avec ceux de la Capitale. Monsieur le maire est très au courant des affaires municipales ; il saura guider le Conseil dans ses délibérations et ses nombreuses connaissances légales seront d'un précieux concours. Outre sa charge de premier magistrat, M. St-Germain occupe toute les positions d'honneur et de confiance qu'un homme puisse avoir dans sa ville, telles que : Président de l'Assoc. Libérale de Morinville ; Président de la Société St Jean-Baptiste ; Secrétaire de la Société d'Agriculture du district de St-Albert ; Syndic de la Corporation Paroissiale et Secrétaire-trésorier de plusieurs districts scolaires.

M. St-Germain a été candidat aux dernières élections provinciales, et si la victoire ne lui fut pas favorable, il a gagné beaucoup à se faire connaître, et malgré qu'il fut nouvellement arrivé et peu connu, Morinville lui donna un bon vote. Nous formulons l'espoir qu'il continuera à s'occuper de politique, car il est l'un de nos jeunes les plus en vue, et cet orateur sympathique, au geste passionné, à la voix convainquante, arrivera un jour à la députation, et ses qualités, son honnêteté et ses mérites reconnus, le conduiront naturellement à cette place où il pourra développer, dans une sphère plus grande, ses réels talents.

M. St-Germain épousait le 1er septembre 1908, Melle Alice Renaud, de St-Albert, l'une de nos plus distinguées canadiennes.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour présenter nos hommages à Madame la Mairesse qui possède les qualités que l'on se plait à trouver chez la jeune femme aimable ; elle saura remplir sa nouvelle position avec cette grâce qu'on lui connaît.

A M. le Maire et à Madame la Mairesse Le Progres offre ses sincères félécitations, et que tous nos lecteurs s'unissent à nous pour se déclarer heureux du choix des contribuables de la ville de Morinville.

La Rédaction.

Elections Generales a l'automne

Il n'a a plus de doute maintenant, nous aurons des élections générales fédérales à l'automne et les députés ministériels ont reçu avis de se préparer en conséquence.

Le "Soleil" publiait une dépêche de son correspondant à Ottawa qui se terminait comme suit :

"Les députés ministériels de la province de Québec se sont réunis en caucus afin d'arrêter un plan de campagne politique dans leurs comités respectifs durant les deux mois d'ajournement. Il a été décidé que chaque député se préparera pour la prochaine campagne électorale dont la date est peut-être moins éloignée qu'on ne le croit. Le mot d'ordre est de se tenir prêt pour des élections générales à l'automne."

De son côté, la "Patrie", dans une dépêche d'Ottawa, à propos de caucus, dit :

"Le ministre de la Marine a discuté avec les députés, le travail qui reste à faire et a surtout insisté auprès des députés pour qu'ils "travaillent" leurs comtés pendant la vacance. Chaque député devra rencontrer ses électeurs et se préparer à la lutte, dans le cas où le gouvernement déciderait de faire des élections générales à bref délai."

Le "Star" publie une dépêche d'Ottawa absolument dans le même sens.

A la Cour d'Angleterre

Londres, 12—L'édit de proscription lancé par la reine Marie contre la jupe entravée à la cour fait le sujet de toutes les conversations dans les milieux féminins d'Angleterre.

Les pairesses se montrent satisfaites de cette règle, car, disent-elles, il est impossible de faire la révérence avec une jupe entravée.

La décision contre ce vêtement est irrévocable et sera probablement suivie par au autre ordre, interdisant aux dames de la cour de paraître à la cérémonie du couronnement avec les immenses chapeaux et les pyramides de faux cheveux que les femmes portent actuellement, car on sait que la reine Marie ne regarde pas avec faveur la fantaisie outrée dans le costume des dames de la cour.

On a insinué que les pairesses auraient été informées que la coutume d'après laquelle ces dames faisaient publier dans les journaux leur portrait pour lequel elle posaient en robe de cour et du couronnement, était des plus désagréables à la reine Marie. Les journaux illustrés devront donc probablement se contenter de faire paraître la photographie desdits costumes portés par des mannequins.

Feux de prairie

Winnipeg 11.— Les feux de prairies font rages sur la ligne du Canadien Nord, à partir de Dauphin, jusqu'à Prince Albert, sur une étendue de 100 milles. Pendant deux jours, un vent violent a favorisé les flammes, qui ont causé des dommages très sérieux aux chantiers de bois et aux poteaux de la ligne télégraphique du C. N. R.

Conflagration au Japon

Tokio. 16— La ville de Yamata, capitale de la préfecture de Yagamata, était en feu hier, et plus de 1,000 maisons, y compris la préfecture, le palais de justice, les banques et les écoles ont été brûlées.

Yamagata se trouve à 30 milles de Sendal. C'est un centre commercial important. La population de cette ville est de 45.000 âmes.

Inquietude au Vatican

Montréal 11.— Les dépêches de Rome qui nous arrivent à Montréal, ce matin, nous apprennent que Sa Sainteté Pie X a été prise d'une grande faiblesse et que la plus vive inquiétude règne au Vatican.

Les deux principaux médecins de Sa Sainteté sont constamment auprès de leur auguste client.

Il visitera le Canada

Paris, 13— M, Gabriel Hanotaux, ancien ministre des affaires étrangères, se prepose de faire un voyage au Canada en 1912.

Il est le président du Comité Franco-Américain, et il sera accompagné en Amérique d'une vingtaine de membres de ce comité.

Il visitera les principales villes du Canada et donnera probablement plusieurs conférences.

Les progres du feminisme

Fort Worth, (Texas) 17— Si cela continue les hommes devront de toute nécessité se mettre à porter des jupes et à faire la cuisine, car ils ne pourront plus trouver de travail. Voilà-t-il pas que les femmes embrassent maintenant la profession de peintre en bâtiments.

"On demande des femmes peintres ; les vêtements de travail sont fournis. Se présenter à V. C. Baldwin." Telle est l'annonce qui parut dans un journal local, samedi dernier. Et vingt-cinq jeunes femmes y ont répondu.

Baldwin est un entrepreneur qui a eu des différends avec ses ouvriers. Ayant plusieurs contrats à exécuter il a pensé à occuper des femmes en leur offrant un salaire de 1 dollar 75 par jour. Les vingt-cinq jeunes veuves et jeunes filles ont pensé qu'elles auraient tort de ne pas accepter un ouvrage qui leur rapportera davantage que le métier de dactylographe ou de vendeuse.

Une enfant enlevee

New-York, 14.—Une fillette de six ans, Mildred Hilzinger, qui habite avec son grand père dans Fulton Steeet, à Brooklyn, a été enlevée, hier au moment où elle entrait à l'école de Ralph Avenue. On croit qu'elle a été enlevée par sa mère, qui est en instance de divorce. Telle est du moins l'opinion du grand'père.

Une autre fillette qui fréquente la même école a raconté comment l'enlèvement avait eu lieu. Les élèves étaient rangées en file, prêtes à entrer en classe. Une dame portant une violette épaisse s'approcha de la petite Mildred et, tenant un billet de deux dollars, lui dit de le prendre et surtout de ne pas crier. Puis elle l'entraina rapidement.

L'enfant ne parût pas reconnaître la personne qui l'emmenait et, malgré sa recommendation se mit à pousser des cris de frayeur. La dame voilée ne se laissa pas émouvoir et entraîna l'enfant avec plus de hâte encore. A ce moment une autre dame apparût et ouvrit la porte d'un automobile fermé qui disparût bientôt à bonne vitesse.

La jeune camarade de Mildred donna alors l'alarme à l'institutrice, mais il était trop tard.

Machines automatiques

Paris 9 — L'administration des postes en France a mis à l'essai une machine à recommander automatiquement les lettres.

L'appareil se compose d'une caisse métallique de dimensions restreintes, cinquante centimètres de profondeur.

Sur le devant de la machine, une petite porte ; au-dessus, une manivelle et une glissière pour recevoir le récépissé.

La lettre ayant reçu l'affranchissement nécessaire, l'expéditeur introduit sa lettre dans une ouverture ménagée à cet effet ; il renferme la porte et donne deux tours de manivelle. Un timbre résonne, la lettre tombe dans une boite disposée vers le bureau des employés et au bas de la glissière se présente le récépissé que l'expéditeur n'a plus qu'à prendre. L'opération a duré 3 secondes.

Vif emoi en cour

High River, Alb., 14 —Un individu nommé Wybrow a créé tout un émoi en cour de police hier. On le traduisait devant le magistrat Sheppard sur l'accusation d'avoir brisé une vitrine avec une pierre. Wybrow fut condamné à un mois de prison. C'est alors qu'il sortit de sa poche un revolver et qu'il tira d'abord sur le magistrat Sheppard puis sur le chef de police Fisk. Heureusement, aucune des balles ne porta. Wybrow sera examiné par un médecin aliéniste, car on est sous l'impression qu'il ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

Arrangement postal

Par suite d'un récent arrangement postal avec l'Union Sud-Africaine, les journaux et périodiques du Canada peuvent être envoyés en ce pays au même taux qu'en Angleterre ou dans notre propre Confédération.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 18 MAI 1911

Mon Petit Catechisme

Ce modeste petit livre est revenu à ma mémoire alors que je songeais au peu de soin que l'on donne à l'éducation chrétienne de la jeunesse dans ce pays de l'Ouest, pourtant si beau et où le charme des jours sans nuages pourrait illuminer toutes les libertés.

Mon petit catéchisme ! comme il était doux de le feuilleter, par un soir d'été, sur la molle pelouse du jardin de la maison paternelle, aux côtés de la maman, toute heureuse de demander, unissant sa voix au gazouillement des oiseaux: "Mon cher enfant, sais-tu bien ta leçon.

D'année en année, on grandissait, l'âme trempée de ces principes de morale et de vertu qui sont le fondement de la société et pour la conservation desquels nos parents bien-aimés ont fait tant de sacrifices,

Dans les pages de ce vieux petit livre se cache aussi le temple de "chez-nous", avec ses bancs rustiques ; on retrouve le sourire du vénérable curé nous préparant à la première communion ; la rivière coule encore et ses bords, tout frais de l'ombre des beaux érables, retentissent des cris d'une jeunesse forte, attendant l'heure de la réunion dominicale pour aller connaître les vérités du Credo.

Loin.. bien loin, sont ces jours; les orages ont passé nombreux sur l'existence; des êtres chers ont payé leur tribut à la mort; la douleur a ridé de sa marque bien des fronts et, malgré le temps, malgré l'oubli, ces germes de morale solide, placés par le prêtre de Dieu au fond du cœur, demeurent, et sont le flambeau pour illuminer la vie vers le devoir, vers l'idéal.

Dans notre province, on le trouve aussi le petit catéchisme mais, hélas, il s'en dégage une tristesse profonde et pleine d'angoisses pour demain.

On le bannit de l'école ce livre qui, depuis vingt siècles, a été le pilier des nations puissantes ; la loi maîtresse le chasse de l'enseignement et l'instituteur pourra, à temps perdu et si bon lui semble, ce montrer, tant bien que mal, une demi-heure durant.

A la maison les enfants étudient à peine; les parents laissent faire,

Ne crains donc pas, père de famille, de le prendre en tes mains le catéchisme, et sois fier de demander à ton fils : "Qu'est-ce que Dieu?", cet Etre qui donnera le soleil à tes avoines et fera pousser le pain de tes enfants dans l'or des blés d'automne !

On a peur de fatiguer la jeunesse, mais s'il s'agit de faire une robe de soie à la poupée, d'énumérer les talents du plus vieux, etc, etc,. les heures sont toujours trop courtes.

Et la génération qui pousse grandira sans principes religieux; et, quand viendra l'épreuve, elle ne pourra pas faire face à l'orage, subissant peut-être la honte de l'asservissement.

Compatriotes de l'Ouest, si l'école vous refuse l'éducation religieuse il est de votre devoir sacré de faire cette éducation au foyer.

Vous voulez que vos fils réussissent dans la vie ; vous voulez qu'ils soient respectés ? eh bien ! c'est en élevant des chrétiens que notre élément grandira et, pour nous, comme pour nos frères de Québec, l'avenir est dans le petit catéchisme.

J. A. NANTEL.

Le Canada bilingue

Nous empruntons au confrère irlandais le " An Claidheamh Soluis " publié à Dublin, en gaélic et en anglais, le bon article suivant, qui ne peut que contribuer à rétablir la bonne entente entre les deux principaux groupes des catholiques, au Canada,

En voici une traduction :

La lutte des Canadiens-français en faveur de leur langue a, pour les Irlandais, un intérêt direct. Le hasard a voulu que les exilés Irlandais, ou leurs descendants au Canada, soient rangés dans le camp des Anglais, dans le combat qui continue de se livrer contre la diffusion de la langue française dans la Puissance du Canada.

La vitalité de la langue française et la manière admirable avec laquelle elle s'adapte aux exigences de la vie moderne, de même que le patriotisme des Canadiens-français et la façon dont ils s'affirment, toutes ces raisons, en un mot, ont soulevé au sein de la population anglaise la crainte que le Canada ne devienne, d'un océan à l'autre, une nation française.

Lorsque, en 1763, le Canada tomba sous la domination anglaise, sa population, qui était alors de 70,000 habitants, était d'origine exclusivement française. Les colons français furent groupés, à l'origine, dans la province de Québec où leurs descendants atteignent maintenant le chiffre de 1,322,000 sur une population de 1,600,000 Ils ont fourni aux Etats-Unis une population de 1,200,000. Les Français du diocèse de London, Ontario, dépassent le chiffre de 32,000. La branche américaine de la race française montre une tendance à accroître rapidement en nombre, et il est indubitable qu'elle est douée d'une grande force pour conserver sa langue et les caractéristiques de sa race. Dans la province de Québec, où le français est la langue ordinaire, l'élément français ne souffre pas de graves difficultés. On parle anglais dans les villes; mais les deux langues sont officiellement reconnues dans les écoles, les cours de justice et les différents départements de l'administration publique. Le français est aussi langue officielle au Parlement de la Puissance. Dans les nouvelles provinces, où les Anglais prédominent, on n'encourage pas la langue française : mais les Français, qui ont le génie de l'organisation religieuse, revendiquent le droit d'avoir des prêtres de leur propre race ; et c'est sur ce point qu'ils viennent en conflit avec les Irlandais du Canada. Les catholiques de langue anglaise, au Canada, sont presque tous irlandais. Les prêtres et les évêques sont ou irlandais ou d'origine irlandaise. Ils n'ont jamais été sympathiques aux Français ; et, dans ces derniers temps, ils semblent s'être ligués à l'effet de mettre fin à l'usage de la langue française en matière d'instruction religieuse et de cérémonies du culte dans cette partie de la province d'Ontario où la population catholique de langue française excède de plusieurs milliers l'élément catholique de langue anglaise.

La question bilingue est maintenant de la plus haute importance dans la politique d'Ontario ; et l'an dernier elle fut augmentée par l'intervention de l'Archevêque de Westminster, qui a profondément blessé les Français en leur conseillant d'apprendre l'anglais pour leur bien spirituel. Les Français, dévots catholiques, constituent un peuple d'une valeur industrielle considérable et d'une grande culture intellectuelle. Leur opinion en ces matières est digne de respect. Ils se rendent parfaitement compte du mouvement qui s'accomplit tous les jours contre leur langue et leur nationalité ; et ils ressentent profondément l'action de certains évêques du Canada, qui se sont ligués contre eux, ils ont des griefs spéciaux contre le clergé irlandais du Canada, qui ne devrait avoir aucune raison quelconque de s'opposer à l'usage du français et encore moins de soumettre les Canadiens-français à un procédé qui a presque entièrement paralysé l'usage de la langue irlandaise non seulement en Amérique, mais même en Irlande.

On peut dire que les prêtres canadiens-irlandais qui détournent les gens de l'usage du français et refusent de se servir eux-mêmes de cette langue, agissent ainsi pour de bonnes raisons religieuses, puisqu'ils pensent, comme le font plusieurs membres de notre clergé, que des catholiques sans notions de la langue anglaise, seraient inutiles comme missionnaires au milieu des peuples non catholiques. Il y a longtemps que cet argument captieux a perdu sa force. Un écrivain a admis, dans l'Encyclopédie Catholique, qu'il y avait des raisons politiques pour ne pas encourager ou faciliter l'usage du français par les prêtres des congrégations ou paroisses françaises des Etats-Unis. On peut en conclure que certaines raisons politiques se cachent aussi derrière la campagne que l'on conduit actuellement contre la langue des Canadiens-français.

Les Irlandais des Etats-Unis et du Canada peuvent, eux aussi, trouver sage de retourner à leur propre langue. Chez nous nous avons risqué nos fortunes pour le rétablissement de la langue irlandaise. C'est être à la fois borné et comme l'a dit un écrivain français, ingrat de la part des Irlandais du Canada, de soumettre les Français du Canada à des difficultés analogues à celles contre lesquelles nous avons présentement à lutter chez nous.

Un écrivain anglais donne incidemment, dans le "Chamber's Journal", un aperçu que nous devons croire fondé de la mentalité des Irlandais Nationalistes du Canada. Il dit :

"Je suppose que les catholiques irlandais ne s'objecteraient pas beaucoup à l'union du Canada avec les Etats-Unis, puisqu'il n'y a pas de doute qu'ils penseraient par ce fait, réaliser leur double projet, de se soustraire à la domination de l'"Union Jack" et de dominer les catholiques canadiens-français dans la question de langue qui devient acerbe entre Irlandais et Canadiens-français."

Le roi d'Espagne malade

"L'Intransigeant" affirme que le roi Alphonse, atteint de la tuberculose, est gravement malade. A une récente consultation de médecins, il aurait été reconnu qu'un traitement énergique était devenu urgent.

Les médecins auraient déclaré que le roi devra passer l'hiver en Suisse, où le climat serait plus favorable à l'amélioration de son état.

LE SECRET DE LA CONFESSION

Le secret que la religion catholique impose à ses confesseurs est une des plus admirables matières à histoires tragiques qui puisse arrêter l'imagination d'un conteur. Je crois que de tous les héroïsmes qui frappent d'étonnement la majorité du genre humain le plus surprenant est encore bien celui qui consiste à garder un secret.

Cette histoire authentique se passe à Paris, vers 1850, peu d'années avant la mort du Père du Ravignan. Fatigué par un carême, le jésuite s'était retiré pour quelques jours en retraite de prières dans un couvent de son ordre. Il passait son temps, selon l'usage, en lectures et en prières, reposant son esprit, son geste et sa voix.

Une nuit, après l'office du soir il se disposait à se mettre au lit, le portier heurta tout d'un coup la porte de la cellule.

—Mon Père, dit il en entrant ; il y a en bas unę personne qui vous réclame.

—Et pourquoi ?

Il s'agit d'une confession. C'est un mourant qui vous fait demander il ne veut parler qu'à vous.

Le prédicateur eut un geste d'impatience.

—Vous saviez bien, reprit il que je ne puis me rendre à cette prière. La confession des malades est l'affaire des prêtres séculiers. Si je cède une fois, c'en est fait.

Le portier riposta.

—Mon Père, j'ai dit tout cela à la personne qui vous réclame, mais elle est décidée à ne point sortir du couvent qu'elle ne vous ait parlé à vous même. Et je ne peux pourtant pas user de la force.

M. de Ravignan réfléchit une seconde, puis dit :

—Faites monter le visiteur.

Un homme entra, d'une quarantaine d'années, qui parut au religieux d'une distinction parfaite. Il s'excusa de son indiscrétion, mais repoussa toutes les défaites du jésuite avec une tenacité qui semblait décidée à réussir.

—Mon Père, conclut-il, si vous prêchez, c'est afin de sauver des âmes. Or je viens vous requérir de la part d'un malheureux, dont le salut est en péril si vous ne me suivez pas.

Le père Ravignan ne pouvait résister davantage.

Il prononça :

—C'est bien, monsieur, donnez moi le temps de me vêtir ; je vais vous rejoindre.

Quelques minutes plus tard, le prédicateurs fermait derrière lui la porte du couvent et montait dans une voiture arrêtée au bord du trottoir.

Un autre homme s'y tenait déjà, assis dans l'obscurité. M. de Ravignan prit place auprès de cet inconnu. Son visiteur s'était installé par devant sur la banquette.

Les chevaux partirent à une allure rapide. Aussitôt le religieux se senti saisir violemment par les bras. Avant d'avoir pu se reconnaitre, il était bâillonné et aveuglé par un bandeau. Toute résitance inutile après cette surprise. Il ne poussa pas un seul cri, mais aux battements de son pouls, tenta de mesurer le temps que durait cette course folle, il l'estima à trois quarts d'heure à peu près. Il eut en outre la sensation que pour achever de le désorienter, la voiture faisait des crochets et des détours habiles, brouillait la route comme un labyrinthe.

Tout d'un coup, elle s'arrêta net ; de lourdes portes tournèrent sur leurs gonds, le sabot des chevaux résonna sous une voûte. Le prêtre fut tiré de sa prison roulante hissé dans un escalier. A la hauteur du premier étage, les hommes qui l'escortaient détachèrent son bandeau. Il était dans le salon d'un vieil hôtel, dont les fenêtres et le plafond lui parurent d'une hauteur prodigieuse. Du reste la pièce se trouvait entièrement démeublée, sans une tenture, sans un meuble.

Et, plus tard, quand le Père de Ravignan voulut donner le signalement de cette demeure, il ne put qu'indiquer l'élévation insolite des murailles.

Devant lui se tenaient, dans une attitude respectueuse, un vieillard robuste et l'homme qui était venu le quérir.

Ce dernier dit en s'inclinant :

—Pardonnez-moi, mon Père, de la violence que nous avons été contraints de vous faire subir. Il s'agit ici d'une exécution de famille, acceptez-vous de confesser un homme qui va mourir?

Le prêtre répondit :

—En ce cas, veuillez vous diriger vers le fond de la salle.

Très ému, le prédicateur s'avança vers un haut paravant qu'on lui désignait. Il passa derrière et vit avec stupeur un homme déjà muré jusqu'aux épaules. Dans la brèche ménagée, la tête émergeait livide ; une truelle gisait à terre avec un tas de mortier.

Alors le viellard prononça :

—Monsieur, remplissez votre ministère.

Et il s'éloigna avec son compagnon à l'autre extrémité de la salle.

Une heure plus tard, le prêtre, encore une fois bâillonné et aveuglé par son bandeau roulait de nouveau entre ses deux compagnons. Plus qu'en venant, il fit des efforts pour se reconnaitre, pour noter dans sa mémoire le chemin qu'on lui faisait parcourir ; mais ceux qui s'étaient emparés de lui avaient pris d'habiles précautions pour empêcher qu'on découvrit leurs traces. Et quand le coupé s'arrêta brusquement devant la porte du couvent, le prédicateur dut s'avouer que jamais il ne pourrait retrouver le chemin qu'on lui avait fait parcourir.

La rue était déserte, on le déposa sur le trottoir avec un remerciement rapide et la voiture s'éloigna au grand galop.

Le Père de Ravignan passa le reste de la nuit en prières, implorant la miséricorde divine pour cet infortuné dont il avait reçu les larmes et les aveux.

Au petit matin, il se rendit chez le préfet de police et raconta dans le détail l'aventure de sa nuit.

Etes-vous certain, demanda le préfet, qu'il vous serait impossible de retrouver votre route ?

Le prêtre répondit :

—Malheureusement, j'en suis sûr.

—Et connaissez-vous le nom de l'homme que l'on a fait disparaitre ?

—Il me l'a dit lui-même.

—Pouvez-vous me le répéter ?

Non, car j'ai reçu ce secret en confession.

—Et pourquoi cet homme a-t-il été condamné à mort ?

—Cela non plus, je ne puis vous le dire. Il faut que vous vous contentiez des renseignements que je vous donne sur le cadre de l'exécution et sur le signalement des hommes qui l'ont ordonnée.

La police fit de munitieuses recherches qui n'aboutirent alors à aucune déconverte.

Depuis, le mystère de cette aventure tragique n'a pas été éclairci. Et le Père de Ravignan est mort. Et il y a dans Paris un vieux mur d'hôtel où un homme vivant a été scellé.

HUGUES LE ROUX.

Un accident musical

On en était au dernier voyage chez mon oncle Lacasse et nous soufflions un peu.

Il y avait de quoi, car, depuis deux jours, on n'en finissait plus de démancher, de déclouer, de réamancer et de reclouer meubles, poêles, prélarts et tapis.

Nous sommes clair enfin ! s'écria matante Catiche en "r'soudant" avec le chaudron à beans que le charretier venait de retrouver sous son siège.

Mais non, mouman, tu sais bien qu'il reste mon piano, glapit Amérilda.

Ma cousine Amérilda est une charmante fille de 29 ans et 10 mois qui pèse dans les 96 livres et mesure près de 6 pieds.

Quoiqu'elle louche un peu et qu'elle porte des traces de petite verole, elle est intéressante en société, car elle remporta, à l'âge de 14 ans, un septieme acessit de solfège et, depuis se sentant douée, elle n'a jamais manqué une première du Machinscope, dont elle connait toutes les chansons illustrées, françaises et anglaises.

Elle s'accompagne d'ailleurs elle-même, mais de la main droite seulement, car elle prétend que le jeu de la main gauche est trop bruyant et couvre ses accents mélodieux.

Cette présentation faite, vous vous trouvez connaître ma cousine aussi bien que moi er je reprends mon récit palpitant.

"Oh ! ton piano, je ne m'en occupe pas, répondit le père. J'ai passé contrat avec la maison Paillardon et ils vont nous rendre ça correct.

Justement tiens les voici.

Comme d'effet la voiture basse de la fameuse maison de transports Paillardon arrivait avec un meuble.

La pluie tombait pas pour rire. Je pourrais bien vous dire qu'il pleuvait à chaudes larmes mais mon ami P.-M. B. a déjà employé ce cliché samedi dernier et mon sympathique directeur ne veut pas qu'on plagie surtout à si peu d'intervalle. Je me contenterai donc d'affirmer, que comme disent les habitants, il "mouillait à boère deboute."

N'importe ça ne prit pas de temps pour installer la poulie traditionnelle et dix minutes après l'instrument commençait à se balancer majestueusement dans les airs au bout d'un fort câble dont l'autre extrémité était attachée à la voiture devenue remorqueur.

On ne pouvait nier qu'à ce moment, il fut bien un instrument à corde.

Et hue donc ça monte ; le voilà au premier étage; encore quelques pas du chéval et — le piano — il apparait au niveau du balcon par où on va l'introduire dans sa nouvelle demeure. Les voisins surveillent l'opération et trouvent le système épatant.

"Slag!" crie le foreman.

Hélas, en ce monde, et lorsque, comme notre instrument, on occupe une position élevée, tout n'est qu'heur et malheur.

Un tramway tourne brusquement le coin de la rue. Aveuglé par la bourrasque, le garde-moteur n'apercevant rien de saillant laisse filer son véhicule à plein pouvoir, et . . . voit l'obstacle.

Prenant la corde en travers, il continue son chemin et avec une énergie digne d'une meilleure cause il apporte à la traction animale un renfort dont il n'était plus besoin.

En moins de temps qu'il n'en faudrait à un manchot pour l'écrire le piano fuit vers les hauteurs éthérées mais. . . il est brusquement arrêté par la poulie du toit. Comme le tramway "s'ostine" et que la gorge de la poulie même déployée, ne sau ait livrer passage à l'instrument la corde se tend, tant et si bien qu'elle se brise.

Zling! . . . , le piano baisse aussitôt d'une multitude de tons et arrive à une vitesse V prime sur le trottoir, où il s'écrase en donnant un accord en Réfracassé.

C'était un instrument... avant.

Quant à ma cousine Amarilda elle était tombée sur le do.

JOS. VERVIERS

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Regardons l'avenir

L'article que nous reproduisons aujourd'hui est, ce nous semble, le meilleur que nous puissions offrir à nos abonnés cette semaine. Il est d'actualité et à sa lecture notre patriotisme vibre plus fort :

"Il appartient surtout à la jeunesse, qui a le privilège des rêves dorés, des ambitions généreuses, de dire quelles sont les aspirations de la race française au Canada. C'est elle qui subira le choc des évènements des prochaines quarante années. Selon la direction donnée à la barque nationale, le Canada suivra, sur l'océan du temps, une route sûre et tranquille, ou naviguera au milieu des écueils. La génération qui grandit aujourd'hui formera l'équipage et portera la responsabilité des désastres, si son incurie ou son indifférence l'ont empêchée de bien définir d'avance le chemin qu'elle doit suivre. D'un autre côté, combien glorieux sera son rôle, si elle a su préparer de grandes destinées à notre chère patrie.

"Les empires qui ont régné dans le monde, par la puissance militaire, par la richesse, par la grandeur morale ou matérielle, ont possédé dès leur formation les éléments primordiaux de la durée des peuples ; des croyances vives, des institutions stables, et un grand esprit d'homogénéité. Le Canada réunit ces éléments à un haut degré. Ses croyances ! c'est son héritage, son histoire en est faite, c'est sa poésie et c'est aussi sa gloire. Ses institutions sont calquées sur celles du royaume britannique qui sait exercer sur ses peuples un pouvoir étendu, tout en leur donnant la plus grande somme de liberté qu'on puisse rêver sur terre, et elles ont déjà prouvé leur bon fonctionnement par une expérience d'un demi-siècle. L'esprit national, où trouver sous le soleil un peuple plus fier de ses traditions, plus orgueilleux de son territoire, plus confiant dans ses destinées ?

"Dans de pareilles conditions, l'unité nationale est assurée, mais encore faut il éviter un écueil toujours menaçant : les querelles de races et de religion. ! Dans l'union de toutes les forces vives de la nation se trouve la sécurité pour l'avenir.

"Sous ce rapport, les Canadiens-Français, qui jouissent de privilèges dont la Couronne britannique est la garantie intangible, ont des devoirs qu'il leur importe de ne pas oublier. Leur rôle ne doit pas être différent de celui des autres. Ils ne sauraient être Français par-dessus tout, car, malgré le respect dû au culte des affections, ce serait mettre au second rang un sentiment qui doit rester intact et primer tous les autres : leur amour profond, ardent, inaltérable, pour le Canada. Leur culte pour la France se concilie très bien avec ce sentiment. Ils ont tout à gagner en maintenant et développant ces hautes qualités de l'intelligence, cet esprit chevaleresque et ce culte des arts que la France possède à un degré que le reste du monde lui envie, et qui s'allient, dans notre nationalité, aux grandes qualités nationales et d'affaires dont l'empire britannique semble garder le monopole.

Voilà pourquoi les Canadiens-Français ne doivent demander, dans l'œuvre de formation de la nation Canadienne, rien à part, rien de plus, rien de moins que les autres, rien qui blesse ou qui froisse, mais travailler à inculquer à leurs compatriotes d'origines différentes la notion de leur dévouement à l'œuvre nationale.

"Les jeunes d'aujourd'hui seront les hommes de demain. Ils doivent travailler pour ceux qui viendront après eux, être dignes de ceux qui les ont précédés dans la vie. Trop respectueux du souvenir pour oublier d'où ils sortent, mais trop ambitieux pour nourrir des regrets ou des affections stériles, leur patriotisme doit s'augmenter du sentiment de la beauté, de la richesse et de la situation exceptionnelle du territoire qui nous est dévolu en partage.

"De chaque côté, nos côtes sont baignées par les deux grands océans qui ouvrent la voie, l'un aux richesses de l'Orient, l'autre à la civilisation et aux grands marchés européens.

"Au sud, se trouve une nation forte et puissante dont l'activité, l'audace et la fierté nationale sont pour nous un motif constant d'émulation dans le progrès et d'énergie dans la lutte.

"Au nord, les mers de glaces viennent fermer nos territoires au reste du monde et semblent nous donner la clef des découvertes au vingtième siècle.

"Couvert de neiges pendant quelques mois, d'une fécondité incomparable pendant le reste de l'année, notre sol appelle l'activité de tous les bras à son exploitation. Les richesses sans nombre qu'il renferme, les plaines immenses qui attendent la végétation, les forêts qui s'offrent à l'exploitation du reste du globe, les eaux qui appellent les voiles, tout donne le cachet d'une nation active, entreprenante et forte. Le Canada n'est pas le séjour des rêveurs. Terre simple et naïve, comme dit le poète, l'on ne fait sous son ciel que la guerre et l'amour. L'amour qui peuple, l'amour qui transmet avec la vie les traditions sacrées de la famille et de la patrie. La guerre à l'indolence, à la petitesse des idées, aux querelles intempestives, à tout ce qui peut retarder la marche ou enrayer le mouvement.

Quand il s'agit de la patrie, les divisions, les querelles, les ambitions individuelles doivent disparaître pour faire place à ce grand esprit national qui est notre force et qui assurera nos destinées. Mais il ne faut pas seulement s'en souvenir aux jonrs de fête nationale. Que nous y songions dans tous les actes importants de la vie publique et cette pensée suffira à nous grandir dans le présent et à nous assurer un avenir glorieux.

LOUIS-H. TACHÉ

M. Borden optimiste

Ottawa, 9.—"Nous croyons que le parti conservateur au Canada sera bientôt appelé à assumer les responsabilités d'office. Il s'efforcera de remplir ces obligations avec dignité, honneur et habilité. Permettez-moi de le dire à nos distingués visiteurs, ce soir. Le parti conservateur appellera à son aide des hommes puissants du Canada qui ne sont pas actuellement dans l'arène fédérale. A une date qui n'est pas éloignée, le parti conservateur à Ottawa requerra leurs services et il sera du devoir de ces hommes de répondre loyalement et cordialement à l'appel."

C'est ainsi qu'a parlé, ce soir, M. Borden, en proposant le toast du Canada à un dîner au restaurant parlementaire, offert à MM. McBride, premier ministre de la Colombie Anglaise, Hazen, premier ministre du Nouveau-Brunswick, à M. Bowser, procureur général de la Colombie Anglaise, l'hon. Robert Rogers, ministre des Travaux Publics au Manitoba et aux sénateurs et députés conservateurs à Ottawa.

Un grand nombre de convives assistaient au banquet. M. McBride a reçu une belle ovation, mais il n'a rien déclaré d'important. Il a été chef de l'opposition pendant deux sessions en Colombie Anglaise et il reconnait les responsabilités de sa position. M. Borden a insinué, dit-il, qu'un jour les chefs chefs conservateurs provinciaux pourraient être appelés au parlement fédéral. Pour sa part il proteste de son affection et de son dévouement au parti conservateur et déclare qu'il le servira toujours avec la même loyauté sous le chef fédéral comme dans l'arène provinciale.

M. Bowser a déclaré que les conservateurs de la Colombie Anglaise pensaient que le temps était peut-être venu de sacrifier leur grand chef provincial pour l'envoyer défendre la cause conservatrice à Ottawa.

Les fouilles a Jerusalem

Londres, 12. — Les fouilles qui viennent d'être faites à Jérusalem par un syndicat d'achéologues anglo-américains, feront le sujet d'un intéressant débat diplomatique. D'après les dépêches reçues de Constantinople, le gouvernement turc a pris la chose au sérieux et a envoyé de hauts personnages officiels à Jérusalem avec mission de faire enquête sur l'accusation portée contre ces étrangers, qui ont dépouillé la mosquée d'Omar, et qui ont découvert et enlevé plusieurs reliques qui avaient été cachées à cet endroit pas les Romains alors que Jérusalem fût détruite par Titus, en l'an 70.

On ne sait trop comment les archéologues ont pu accomplir leur travail. Il paraît que les membres de l'expédition sont partis de Jaffa, en Palestine, le 19 avril, pour se rendre en chemin de fer à Jérusalem, qui se trouve à une distance de 54 milles au sud-ouest de Jaffa. Ils seraient montés sur le yacht du capitaine Parker et se seraient enfuis avant que les habitants de Jérusalem aient eu connaissance de leurs actions.

Il n'y a pas de doute que les promoteurs de l'entreprise espéraient découvrir l'Arche d'Alliance et le chandelier à sept branches, mais une dépêche arrivée hier à Constantinople, nous apprend que les chercheurs ont trouvé la couronne de Salomon, son épée et son anneau ainsi qu'un ancien manuscrit de la Bible.

On dit que ces fouilles ont coûté $300,000 au syndicat, qui a dû requérir les services d'ingénieurs anglais.

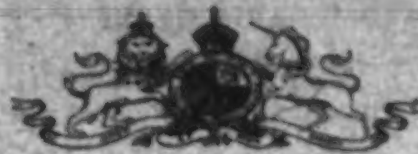
Avant de partir pour leur expédition, les archéologues auraient déclaré qu'ils espéraient découvrir aussi parmi les tombes du Mont Morjah un manuscrit qui dissiperait tous les doutes sur la résurrection de Jésus-Christ.

Au nombre des membres de l'expédition se trouvaient le capitaine Duff, parent du duc de Fife, le major Foley, un des membres de l'expédition Jamieson en Afrique, et le capitaine Wilson, un des parents de Lady Sarah Wilson.

Le syndicat qui soutient l'entreprise a reçu jusqu'au mois dernier des lettres de Parker décrivant les progrès réalisés dans le voisinage de la piscine de Siloé.

La dernière lettre disait que l'emplacement supposé contenir le trésor enfoui par les roi de la Palestine avait été fouillé à l'exception d'une portion à laquelle on n'avait accès que par la mosquée d'Omar.

Le ministère des affaires étrangères ni l'ambassade turque n'ont reçu aucune information au sujet des émeutes qui ont eu lieu à Jérusalem.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

La haine est une passion qui se nourrit de fiel et fait ramper celui qui hait dans la boue du mépris des honnêtes gens.

L'ours du Canada

L'ours du Canada est d'une indifférence absolue quand il s'agit de nourriture. Il mange de tout : de la viande, du poisson, des fruits, et même de l'herbe.

J'ai vu, à la baie des Homards et à la rivière à Vachon, des prairies de cette sorte d'alfa qui couvre le sommet des plages sablonneuses, entièrement broutées, complètement tondues par les ours. La première fois que je pus constater ce fait curieux, je me refusai longtemps à y croire. Nous étions alors au printemps. Les ours venaient à peine de quitter leur retraite d'hiver, et quoique leur appétit dût être singulièrement aiguisé par un jeûne de plus de cinq mois, je ne voulais croire à ce broutage qui dérangeait toutes mes idées. Il ne pouvait cependant y avoir aucun doute. Les "fumées" abandonnées par ces animaux permettaient de constater sans hésitation le genre de nourriture qu'ils avaient adopté.

J'ai dit les "fumées" et je m'explique.

Je suis chasseur, et rien de ce qui touche à mes victimes ne m'est indifférent. Mes confrères en Nemrodisme me comprendront. Ils savent, comme moi, combien l'étude des fumées est importante. Elles sont quelquefois les seules indices, les seuls vestiges qui permettent au chasseur expérimenté d'avoir une connaissance suffisante de l'animal qu'il veut porter bas. Nous ne sommes plus, hélas ! au temps des Gaston Phébus et des du Fouilloux. Heureux temps où l'on appelait, sans rougir, les choses par leur nom ! Après tout, le mot "fumée" peut être considéré comme une métaphore. Métaphore hardie, j'en conviens, mais reçue, acceptée sous les donjons les plus authentiques, et consacrée par vingt générations d'illustres chasseurs. Je continue donc à le risquer. Tant pis pour les délicats à l'opoponax, indignes de comprendre les joies du lancer ou de l'hallali.

Il est certain que les fumées, chez l'ours tout au moins, sont très sensibles à la couleur des aliments et en indiquent toujours la nature. C'est ainsi qu'au printemps, l'ours broute littéralement l'herbe des "plains" et que les souvenirs de son passage sont verts et garnis de parcelles herbacées de même nuance. Lorsqu'il a la chance de rencontrer sur la plage des viendailles de loup-marins, de cétacé ou de poisson, ses fumées deviennent roussâtres et contiennent des particules de la peau, du poil ou des écailles de l'animal ingéré. Si les myrtils sont la base de sa nourriture, elles prennent une teinte bleuâtre foncée. Elles ressemblent enfin à des confitures de mandarines au curcuma, lorsqu'il se nourrit des baies du sorbier des oiseaux.

Les fumées, comme il est facile de s'en convaincre, sont des indices de la plus haute valeur. L'examen de ces précieux vestiges fournit des données presque certaines sur les habitudes momentanées de l'animal, sur la durée du séjour qu'il y fait ou qu'il fera au même lieu, s'il se nourrit au "plain" ou à la lisière du bois ; et, si la nourriture qu'il vient y chercher est encore abondante, on est presque sûr de le voir "par corps" et de le tuer, soit à l'affut soit au moyen d'une attrappe construite avec toutes les précautions nécessaires, soit au moyen d'un piège de fer placé avec discernement.

L'ours noir à museau orange, notre ours, aux approches de l'hiver, se choisit une retraite au milieu des roches, dans une excavation de terrain ou dans un tronc d'arbre creux. Il passe là toute la saison froide, dans un engourdissement particulier, qui le rend plus lourd et moins propre à se défendre, mais qui, contrairement à ce que l'on croit, ne lui enlève point toute perception des objets extérieurs. Lorsqu'un chasseur a la bonne fortune de tomber sur une cabane d'hivernement de cet animal, et qu'il la démolit pour s'emparer du dormeur, ce dernier sait manifester son mécontentement par des grognements accentués, et par des coups de griffes parfois trop bien dirigés. Il est même arrivé quelquefois, et cela s'est surtout présenté en mars et en avril, que des ours surpris au gite se sont dérobés par la fuite au triste sort que leur préparait le chasseur. Cependant l'ours se défend relativement beaucoup moins pendant la saison froide, et lorsque les vapeurs qu'il exhale sourdent à travers le sol, viennent déceler sa présence, il est assez facile de le tuer. On a souvent avancé que l'ours vivait en hiver aux dépens de sa propre substance, et qu'il se léchait, la paume des pattes pour satisfaire son appétit.

Je suis loin de contester cette étrange particularité de la vie de l'ours, mais j'avoue avec toute l'humilité dont je suis capable, que je n'y puis croire, et que cette assertion m'a toujours paru le fruit de la plus pure fantaisie. Si l'ours vivait aux dépens d'une partie de ses tissus, il sortirait de sa retraite ou plus maigre ou plus gras. Il n'est rien cependant de ces deux alternatives. Tel il s'engourdit dans sa retraite d'hiver, tel il sort au printemps.

(A suivre)

Cartes Professionnelles

PAGE LOCALE

M. et Mme H. E. Patenande, d'Edmonton, étaient en visite chez M. Jos. Perras, dimanche.

M. Levasseur, de Grouard, était l'hôte de son frère, monsieur A. Levasseur, de Morinville, cette semaine.

MM. A. Loiseau et Prince, de St-Albert, étaient à Morinville, lundi.

MM. O. Como, de Rivière-Qui-Barre, A. Como, du même endroit, M. Morin et Omer Gouin, de North-Yakima, Wash. étaient en promenade à Morinville, lundi.

Mme J. H. Gariepy, d'Edmonton, et son fils, M, Edouard Gariepy E. E. D, étaient les hôtes de M. Hormidas Boissoonault, dimanche.

M. J. Bte Côté, N. P. de Legal, accompagné de quelques amis, est venu faire une promenade en automobile, à Morinville, dimanche dernier.

Une pluie bienfaisante est venue nous visiter cette semaine et va sans dire que les cultivateurs sont dans la jubilation.

M. Alex. Racine est parti cette semaine pour aller faire ses semences sur son homestead, à Pikardville, où il espère semer de 50 à 60 minots de grain.

M. Racine a bien réussi parmi nous, depuis quatre ans qu'il est dans l'Ouest. Arrivé à Morinville le malade et faible, il est maintenant en parfaite santé et possesseur de deux belles terres.

1er Bohême.—La vie, quelle affreuse blague!...

2e Bohême, "fumeur enragé"—Surtout quand il n'y a pas de tabac dedans!... au moins si on pouvait aller chez J. A. McNeil, au n ... 243 Jasper Ouest Edmonton, on pourrait la faire remplir avec de la marchandise de choix.

M. Percy Chapman, le populaire conducteur du train du Canadian Northern, venant à Morinville, a gagné l'automobile offert par l'Edmonton Journal", lors de son dernier concours.

Si jamais le train de Morinville est en retard où qu'il ne vienne pas du tout, notre ami saura bien mettre sa belle voiture à la disposition du public voyageur.

Achetez! achetez de ROY & FRERE, du bon sucre du pays de Québec, du bon sirop d'érable et du sirop de miel, venant directement de Montréal.

Nous vendons le meilleur fromage de la région ainsi que de la graisse en petites chaudières. Biscuits de toutes sortes, fleur et pain. Liqueurs douces et aussi un assortiment complet autant que varié dans les épiceries.

ROY & FRERE, bâtisse en face du PROGRES.

Mme A. Brissette et Melle E. Croizetière, sont allées faire une promenade de quelques jours à Edmonton.

M. Alfred Denis, agent d'immeubles est au milieu de nous pour quelques jours.

Tous les fermiers qui ont vendu des patates à monsieur Elisé Lemire et qui ne sont pas encore payés pourront retirer leur argent en s'adressant à monsieur H. Boissonnault, au magasin Morinville où à monsieur Lemire luimême, à Legal, Alta.,

Nos futurs echevins

Lundi prochain auront lieu les premières élections de la ville de Morinville et 8 de nos concitoyens sont devant nous et briguent les suffrages de l'électorat.

Le Progres ne prétend pas favoriser l'un plus que l'autre et nous avons dans MM. H. Boissonnault, O. N. Lavallée, D. D. Tellier, A. E. Gagnon, E. H. Ward, P. E. Gadoury, M. Laporte et A. Montpellier, des candidats bien qualifiés pour ce poste de confiance.

Tous sont des gens d'affaires ayant une instruction solide et ... ne p... ... que dire aux contribuables: Votez comme bon vous semble, tous sont dignes de ce poste.

Nous apprenons que M. Monpellier a résigné.

MARCHE D'EDMONTON

Corrigé, le 18 mai 1911

ANIMAUX VIVANTS	
Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	6¼c.
Seconde qualité et plus pesants	4¼ cts.
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	4¾ à 5c.
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4 à 4½c.
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4 à 4½c.
Qualité médium,	3¾ à 3½
Vaches grasses, qualité extra, de 1000 lbs et au-dessus,	3¾ à 4¼
Veau, 200 à 250 lbs,	4 à 4½c.
Veau, 250 lbs et plus,	4½ à 5c.
Mouton,	4½ à 5c.
Agneau,	5½ à 6c.
Poulets la livre	18 cents
Dindes, la livre,	22c.
Oies, "	20 cts
PRODUITS DE LA FERME	
Œufs frais, la douzaine,	19 cents.
Beurre, la livre,	26c.
Avoine, le minot,	32 cents.
Mil, la tonne,	$25.
Foin de hauteur,	$17.
Foin de "slough,"	$13 à $15
Fourrrage vert,	$12 à 13
Orge, le minot,	42cents.
LÉGUMES	
Patates, le minot,	60 c.
Choux, la livre,	6 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts
Celery, "	12½ cts
Chouxfleurs, le pied,	20 à 25 cts
Oignons, la livre,	6 cts.

Le sacre de Napoleon

Dans un moment d'humeur, pour quelques dépenses jugées excessives, le premier consul avait révoqué Fontaine et Percier, ses architectes des Tuileries et de la Malmaison. A peine empereur, il s'empressa de les reprendre, Chaptal l'ayant assuré qu'il n'en connaissait pas de plus habiles ni de plus honnêtes. Ils furent donc chargés de préparer les cérémonies du sacre et de la distribution des aigles au Champ de Mars, l'aménagement de Fontainebleau et du pavillon de Flore pour la réception du Pape. Le journal de Fontaine, publié par la "Revue de Paris" donne le détail de ces travaux. Napoléon avait résolu de se faire couronner aux Invalides la chapelle ayant été trouvée insuffisante on se rabattit sur Notre-Dame. L'église était fort délabrée; les architectes n'eurent qu'un mois pour la remettre en état, l'orner et dégager ses abords en abattant plusieurs maisons. C'était en plein hiver; le temps était épouvantable; le vent emporta une tente qu'ils avaient disposée sur le parvis et qui n'avait pas de chance, car, destinée primitivement à la Malmaison, elle avait déplu au Consul qui l'avait fait enlever. La cérémonie des aigles ne fut pas plus heureuse. Bien loin de respirer l'enthousiasme qu'on voit dans le tableau de David; elle s'accomplit dans un morne silence, sous une pluie mêlée de neige: "Il n'était resté sur le lieu que ceux qui n'avaient pu s'en aller; le Champ de Mars paraissait un champ de boue au milieu duquel a défilé une armée sans spectateurs. "Les architectes ne se virent récompensés de leur zèle qu'au palais de Fontainebleau En dix-neuf jours, ils étaient parvenus à y organiser, pour l'Empereur et le Pape, 40 appartements de maîtres et 200 logements de suite, sans compter des écuries pour 400 chevaux. Le mobilier national ne suffisant pas à garnir cet immense palais désert, ils avaient réquisitionné les meubles laissés par le général Moreau dans son chateau de Grosbois et dans son hôtel de la rue d'Anjou. L'empereur daigna se déclarer satisfait.

Le poids du roi en or

Londres, 15.— Lors de la visite que le roi George V fera dans son empire des Indes, en novembre prochain, visite dont la magnificence n'aura jamais eu d'égale depuis les "triomphes" des empereurs romains, la communauté hindoue de Calcutta a décidé, avec l'approbation royale et impériale, de faire revivre une antique coutume du pays, nommée "Talabbaram". L'Empereur-Roi se placera sur des plateaux d'une grande balance, tandis que dans l'autre plateau l'on entassera des pièces d'or jusqu'à concurrence du poids de George V Cet or sera ensuite distribué aux pauvres.

Il est regrettable, pour les pauvres de Calcutta, que la coutume n'ait pu être renouvelée pour le feu roi Edouard VII, dont le poids était considérablement supérieur à celui de son fils.

Progres de l'immigration

Aux bureaux du Pacifique Canadien, à Montréal, on nous annonce que le record numérique de l'immigration au Canada pour le mois d'avril seulement, dépasse de 3,000 les records des années précédentes.